

LE PONT DU GARD, POUR MÉMOIRE

Le temps de la construction

Construit par les Romains vers l'an 50 après J.-C., le Pont du Gard est l'élément majeur et le vestige le plus prestigieux de l'aqueduc antique conçu pour mener l'eau à Nîmes.

Décidée par les édiles nîmois, en période d'apogée urbanistique, la construction de l'aqueduc a duré une quinzaine d'années, et celle du Pont cinq ans. Sur les 50 kilomètres du trajet, les scientifiques ont retrouvé la trace de dix-sept ouvrages d'art conçus selon le même principe. Quelques-uns subsistent encore.

L'eau était captée à la source d'Eure, au pied de la ville d'Uzès. Empruntant un canal qui s'appuyait sur le relief naturel, elle parcourait 50 kilomètres pour atteindre Nîmes où son eau pure et fraîche alimentait les fontaines, les thermes, les jardins et les habitations privées de la cité gallo-romaine. La déclivité moyenne du canal était de 25 cm par km, pour un débit moyen de 20 000 m³/24h. Haut de 48 m, long de 490 m, le Pont du Gard est, de tous les ponts aqueducs du monde romain, le plus élevé. Il est formé de trois ponts superposés, constitués respectivement de 6, 11 et 35 arcades ; son arche centrale enjambe le Gardon grâce à une ouverture de 24,50 m. Il est le seul pont-canal à trois étages à avoir résisté au temps.

Réalisé en pierre locale, le Pont témoigne de la prodigieuse maîtrise technique des ingénieurs romains et semble être l'œuvre des habitants du pays. Mal connu jusque dans les années 90, le processus de construction a été analysé par l'équipe pluridisciplinaire responsable de la programmation culturelle du site. L'aqueduc a fonctionné environ 500 ans, la période optimale étant les II^e et III^e siècles avec un débit quotidien de 35 000 m³ d'eau claire et pure. Puis, mal entretenu et souffrant de dépôts calcaires qui polluaient l'eau, il a été abandonné à la fin de l'Empire romain, au début du VI^e siècle.

L'histoire du monument au fil des siècles

Au XII^e siècle, des édifices religieux sont bâtis avec des pierres provenant du pont.

Au XIV^e siècle, des aménagements sont nécessaires pour faciliter le passage des charrettes, en raison de l'augmentation du trafic lié à la foire de Beaucaire fort renommée.

Au XVI^e siècle, les compagnons du Tour de France adoptent l'usage de rendre hommage à l'architecture du Pont, en y gravant leur marque, et, à la fin du siècle, sont effectués des travaux de restauration, pour réparer les dégâts dus à la circulation.

Les années 1743 à 1747 voient la construction d'un pont routier accolé à la façade, sous la direction de l'ingénieur Henri Pitot.

En 1840, l'inscription sur la liste des monuments majeurs, par la Commission des monuments historiques, précède deux campagnes de restauration (de 1842 à 1845 puis de 1855 à 1859). On doit cette inscription à Prosper Mérimée, premier Inspecteur des Monuments historiques, qui dès 1835 constatait le mauvais état du Pont du Gard.

Au XX^e siècle, les dommages liés au tourisme s'accroissent. Le passage des camions sur le pont routier provoque des vibrations qui menacent l'ouvrage ; 310 tonnes d'injection de ciment aux endroits sensibles sont nécessaires. Dans les années 30, sur la rive gauche, une meunerie est transformée en auberge, et le monument est illuminé la nuit. Pendant la guerre, en 1942, les Allemands font, des abords du pont, un dépôt de munitions que les avions alliés cherchent à bombarder. Après la guerre, les travaux qui n'avaient pu être menés à bien en 1939 sont achevés. En 1959, un camping aménagé au-dessous de l'hôtel du Pont du Gard marque le début d'une exploitation peu respectueuse du site ; en 1969, la municipalité de Remoulins aménage un parc à voitures.

En 1985, le Pont du Gard est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, et le projet d'équipement culturel sur le site commence à être étudié.

En 1998, le projet d'aménagement du Pont du Gard est adopté (Déclaration d'Utilité Publique) mettant un terme à l'anarchie et à la dégradation du site.

Du Pont du Gard au Site du Pont du Gard

Étapes et objectifs de l'opération de protection et d'aménagement du Site du Pont du Gard

Prise de conscience : le Pont du Gard est le monument antique le plus visité de France, avec plus d'un million de visiteurs

En 1985, après le classement au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, le Conseil général, prévoyant un nouvel afflux touristique, prend la décision d'aménager un site culturel et touristique du Pont du Gard. L'objectif, à partir d'une analyse de la fréquentation et de l'état alarmant de dégradation du site, est de permettre à la fois sa protection et sa mise en valeur. Il n'existe pas en effet de structure d'accueil, pas d'information culturelle ou touristique pour les 6 à 10 000 visiteurs estivaux quotidiens. Les parkings sont trop proches du monument et non surveillés, les routes d'accès sont saturées, le temps moyen de visite est de moins d'une heure. Résultats : méconnaissance historique, peu de retombées économiques pour la région. Autant de raisons pour engager une opération de protection et d'aménagement d'envergure.

Un premier projet contesté, tendant vers le parc d'attraction à thèmes, est rejeté par la communauté scientifique et fait l'unanimité contre lui.

En 1995, le Conseil général confie à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nîmes le soin de concevoir une opération de protection et d'aménagement du site historique et écologique du Pont du Gard.

De 1995 à 1996, les études des différents acteurs et la réflexion, menée par un groupe pluridisciplinaire d'experts scientifiques, aboutissent à la philosophie générale du projet.

En 1996, un contrat annuel de concession est signé entre la CCI et le Syndicat mixte.

Philosophie du projet d'aménagement

L'opération de protection et d'aménagement englobe un site de 165 hectares, écrin naturel du monument, s'étendant sur le territoire de trois communes : Remoulins, Vers-Pont-du-Gard, Castillon-du-Gard, traversé par le Gardon.

L'opération repose sur trois principes :

- la protection de l'environnement et du patrimoine,
- la qualité de l'accueil,
- le développement économique local.

Le pari est alors fait de développer une proposition culturelle exigeante et haut de gamme, digne d'un monument inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, tout en respectant les habitudes locales de se rendre librement au Pont du Gard pour y pique-niquer, s'y baigner ou se promener alentour.

Des activités culturelles abritées et payantes seront conçues, tandis que la liberté d'accès au Pont sera maintenue, sur un site bientôt nettoyé (les lignes électriques sont enfouies), restauré, entretenu, débarrassé des baraques à frites et des parkings sauvages, au profit d'aménagements paysagers discrets, intégrés à la nature.

Si dans l'ensemble cette approche est bien ressentie des visiteurs (38 % d'étrangers, 63 % de Français dont 15 % de la région), des résistances locales fortes apparaissent, souvent fondées sur une méconnaissance de la réalité, ce qui semble paradoxal.

Les axes conceptuels du projet sont les suivants :

- aménager le site sans céder à la démagogie du parc à thèmes,
- créer des espaces de découverte, protéger et valoriser l'espace naturel,
- conserver le libre accès au Pont du Gard, respecter les pratiques locales, donner des clés de compréhension historique.

L'équilibre est recherché entre les activités culturelles à couvert, sur 43 hectares près du pont, et les activités de détente dans la nature, sur 72 hectares le long du tracé de l'aqueduc encerclé par un massif forestier de 50 hectares, presque impénétrable, dans lequel est ancré le Pont. Le site est rendu aux piétons qui, depuis les parkings, ont la possibilité de se rendre directement et gratuitement au Pont, ou de s'arrêter en chemin dans les Espaces de découverte payants. Tout est désormais possible, selon le temps disponible et la curiosité de chacun : se promener dans un site naturel magnifique et contempler une des merveilles du monde ou enrichir ses connaissances, comprendre le site et son histoire, se familiariser avec la civilisation qui a permis et voulu la construction du magistral ouvrage d'art que composent l'aqueduc et le Pont.

Le principe retenu par les concepteurs est de laisser le visiteur libre de choisir entre les diverses activités culturelles proposées, dans les espaces couverts ou en plein air. Le programme culturel, défini dès 1997 par l'équipe scientifique pluridisciplinaire (archéologue, historien, ethnologue, architecte, géographe, botaniste, hydrologue, historien des paysages) dirigée par l'archéologue Jean-Luc Fiches, directeur de recherche au CNRS, porte sur « L'homme, la pierre et l'eau en pays méditerranéen. » Dépassant la seule découverte du Pont — monument antique —, cette approche appréhende toute la thématique du site et du monument : l'aqueduc de Nîmes dans sa totalité, ainsi que le paysage.

Les grands thèmes, développés et déclinés sous plusieurs formes, traitent de :

- l'art de vivre romain,
- la maîtrise de l'eau,
- l'histoire de l'aqueduc antique et de Nîmes,
- la construction du Pont du Gard,
- la carrière antique et ses techniques, le travail de la pierre,
- le paysage méditerranéen.

En 1997, le projet qui concerne « un site protégé auprès d'un monument classé » est soumis à la Commission Supérieure des Sites, Perspectives et Paysages qui donne un avis favorable, et bénéficie du label « Grand projet européen » décerné par l'Union européenne.

En 1998, les travaux débutent : ils portent sur la réhabilitation des 165 hectares, la construction d'infrastructures d'accueil, rive droite et rive gauche, de parkings aménagés et ombragés et d'un cheminement vers le Pont, sur une requalification paysagère, ainsi que sur la suppression de toutes les pollutions visuelles et de l'accès en voiture au Pont.

En mai 2000, une convention de partenariat « Opération Grand Site » est signée entre le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'environnement, le Conseil général du Gard, le Syndicat mixte du Pont du Gard et la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nîmes.

Les « Opérations Grand Site » ont lieu sur des sites classés au titre de l'environnement, de grande notoriété, à caractère essentiellement naturel, à forte fréquentation touristique, où l'accueil est indigne de la renommée du site.

La démarche proposée par le ministère répond aux problèmes de dégradation d'un site majeur au plan national ; elle permet de procéder à la remise en état d'un espace, en partenariat avec les collectivités locales.

Le 17 juin 2004, le Site du Pont du Gard a reçu le label « GRAND SITE DE FRANCE » attribué par le ministère de l'Écologie et du Développement Durable.

Il s'agit d'une démarche de développement durable, certifiant la qualité de la gestion générale de ces espaces et le maintien dans l'avenir des caractéristiques paysagères et d'ambiance des lieux. Ainsi est reconnu le rôle joué par le gestionnaire, responsable de l'état du site que le visiteur découvre. Les critères de concertation et de respect de la vie des populations locales sont également au cœur des obligations pour l'obtention du label. Ce label sanctionne la démarche de qualité et de gestion durable engagée par l'EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle), conciliant accueil touristique, vie locale et protection de l'espace naturel.

La réponse architecturale : le parti pris de la modernité

Les aménagements conçus par Jean-Paul Viguier, architecte lauréat du concours, sont d'une écriture résolument contemporaine, « silencieuse », dit l'architecte, pour ne créer aucune confusion sur l'époque de construction, et d'une respectueuse discrétion par rapport au site.

Les surfaces construites s'intègrent dans un espace de vie aux abords du Pont, et deux bâtiments sont édifiés, respectivement de 1 400 m² sur la rive droite et de 10 000 m² sur la rive gauche du Gardon. Invisibles du Pont, les bâtiments sont soumis au seul « jeu savant, correct et magnifique de volumes assemblés sous la lumière. »

En amont de chaque bâtiment, les parkings prolongent le paysage environnant grâce à leur aménagement paysager dû à Laure Quoniam. Rive gauche, le parking implanté sur d'anciennes vignes est structuré par des murets de pierres sèches et des plantations d'arbres méditerranéens ; il a une capacité de 800 voitures. Rive droite, sa capacité est de 600 voitures, avec une végétation haute de bord de rivière.

Rive droite, un bâtiment de 1 400 m², inscrit dans une ancienne carrière dont il épouse la forme, comprend un accueil et des salles destinées à des congrès, séminaires et conférences. L'Hôtel du Pont du Gard, datant de 1865, a retrouvé son volume et son cachet initial grâce à la rénovation confiée à l'architecte Hervé le Stumm.

Sa vocation est de célébrer la gastronomie régionale.

Rive gauche, le bâtiment de 10.000 m² est enterré aux deux tiers, et son enceinte émerge du sol de 4 mètres seulement. Un vaste parvis, extérieur et central, de 2.500 m², protégé par des toiles blanches, offre aux visiteurs arrivant du parking, l'accueil, la billetterie et les services (toilettes, change bébé), l'accès aux espaces de découverte (Musée, Ludo, Ciné) ainsi que des boutiques et cafés. Il prélude au chemin de moins de 500 mètres, dit « La promenade » qui mène au Pont.

La promenade

L'ancienne route (CD 981) reconvertie en allée piétonne vers laquelle converge le flux des visiteurs, forme l'élément structurant de l'aménagement du site et assure le lien entre les différents espaces et le Pont. Accompagnée d'une requalification paysagère, elle voit s'organiser autour d'elle les aménagements de plein air : paysage, signalétique, mobilier (bancs, poubelles, miroir d'eau), éclairage. La signalétique répond à deux principes : respect du site et du regard des visiteurs, utilisation des éléments existants tels que route, banc, toile, vitre. Le mobilier extérieur a fait l'objet d'une consultation puis d'une



FIG 1. La Promenade

commande publique associant la DAP, la DRAC Languedoc-Roussillon et la CCI de Nîmes. Le lauréat de la consultation est le designer belge Maarten Van Severen (associé à l'architecte Xaveer de Geyter) qui a conçu les différents éléments intégrés au site : assises, points d'eau, poubelles, supports signalétiques.

L'ouverture du Site réaménagé

C'est à l'été 2000 que le public découvre le Site avec ses espaces culturels et de loisirs.

Le premier événement, dans le cadre de la Mission 2000, est la création par le plasticien américain James Turrell, d'une mise en lumière du Pont, spectacle offert aux visiteurs tous les soirs de l'été.

Le Site du Pont du Gard, aujourd'hui

Le monument dans la nature

Un espace naturel de découverte longe le tracé de l'aqueduc sur 72 hectares traversés par 7 km de sentiers de découverte à travers le paysage, espace naturel protégé et massif forestier de garrigue, qui, sur 60 hectares, forme l'écrin du Pont.

Des espaces de découverte permanents :

- « Mémoires de garrigue » : parcours en plein air dans un paysage méditerranéen retrouvé,
- Musée sur l'histoire de l'aqueduc, d'Uzès à Nîmes, et la civilisation romaine de la ville et de l'eau,
- Ludo : un espace ludique destiné aux enfants de 5 à 12 ans,
- Ciné : « Le Vaisseau du Gardon », fiction documentaire de 25 minutes,
- Médiathèque.

Mémoires de garrigue

Au printemps 2003, s'est ouvert sur la rive gauche « Mémoires de garrigue » : exposition en plein air, parcours de découverte à travers 15 hectares de parcelles agricoles restaurées, qui mettent en valeur le paysage et l'action des hommes qui l'ont façonné depuis 2000 ans — agriculture, forêt, pâturages.

L'histoire de ce paysage, bien particulier en raison des sols et des contraintes climatiques, traversé par les vestiges de l'aqueduc, situé à côté du Pont du Gard, offre une perspective croisée entre histoire et nature, autour de l'économie agraire des garrigues nîmoises, soulignant la symbiose entre l'aqueduc et le paysage.

Le projet scientifique

Une équipe, composée d'une spécialiste des paysages méditerranéens, Véronique Mure, d'un scénographe et d'un paysagiste, a défini les principes de ce parcours muséographique en plein air, d'une à deux heures selon le circuit choisi. Ils ont cherché à faire revivre ce qui, jusqu'au XIX^e siècle, constituait l'essence même du paysage méditerranéen et de son environnement, façonné par les hommes qui défrichaient, arrachaient les pierres du sol, construisaient des murs, cultivaient, exploitaient le chêne vert ou faisaient paître les moutons. Pour ce faire, s'appuyant sur les nombreuses traces du passé, ils ont remis en culture des terres en friche : parcelles de blé, d'oliviers, de vigne à l'abandon depuis le milieu du XX^e siècle, restauré les chemins bordés de murets de pierres sèches, les capitelles, les haies, les prairies fauchées... En quelques années, plusieurs hectares de terrain ont été débroussaillés, 300 oliviers, 144 arbres fruitiers, 70 chênes truffiers et la vigne, replantés, ce qui illustre la philosophie du projet, à savoir : faire parler le paysage plutôt que concevoir un parcours encyclopédique démonstratif. Ainsi des agriculteurs, des forestiers, des jardiniers peuvent à nouveau cultiver, récolter, faucher ou cueillir les plantes utiles.

La visite

Libre, elle s'accompagne d'un livret-guide très illustré, disponible à l'accueil, aide précieuse, pour ne pas dire indispensable. Le livret-guide présente les roches, les sols, le climat, la garrigue, l'agriculture, l'évolution des paysages...

Si le visiteur est guidé, accompagné, la scénographie reste légère : des données générales en début de parcours sur le climat, les sols, la formation de la garrigue, une maquette du circuit, puis, au long des sentiers, des piges d'arpenteur informatives ou directionnelles, d'une hauteur de 3,50 m, et, pour chaque thème traversé, des pierres plates illustrées (photos anciennes sur lave émaillée...). Le parcours de 1,4 km se fait au gré du visiteur à travers céréales, vignes, oliviers, mûriers, chênes verts, arbres fruitiers, plantes aromatiques... Un belvédère avec table d'orientation permet une lecture du site, notamment du cours du Gardon et de l'aqueduc romain.

Musée*L'histoire du Pont du Gard et de l'aqueduc romain de Nîmes*

Tous les supports muséographiques, sous la responsabilité des commissaires Martine Thomas-Bourgneuf et Christian Cazin, et du chef de projet Lydia Elhadad, sont mis en œuvre pour permettre la découverte d'un ouvrage d'art dont la construction témoigne autant d'un remarquable savoir-faire technique et architectural, que d'une civilisation de la ville et de l'eau, raffinée : maquettes, restitution à l'échelle 1, cartographie, images multi-écrans, programmes vidéo, ambiances sonores, et toujours l'eau pour fil conducteur.

De même que l'ensemble des activités culturelles du site, le Musée offre aux visiteurs la liberté de se promener pendant une heure dans un univers dépayçant ou de s'y plonger une demi-journée et d'enrichir leurs connaissances presque en s'amusant. Il s'agit de revisiter une histoire, des histoires, en les envisageant toujours d'un point de vue contemporain, de rendre la matière technique vivante grâce à la muséographie.

À l'image d'une voie romaine, l'ensemble du parcours muséographique est jalonné d'écrans multimédia (en quatre langues) qui donnent des explications et permettent à chacun de mener ses investigations à son rythme et de tester ses connaissances. Le son créé par Louis Dandrel suggère tour à tour une ville romaine, les thermes, un chantier peuplé d'ouvriers, les paysages traversés par l'aqueduc, ou encore fait revivre par la voix, des personnalités de l'époque.



FIG 2. Visite du musée

Pour tous les thèmes, les scénographes ont privilégié des atmosphères, des décors où la perception précède la compréhension, où la surprise devance le savoir, où le climat général incite à la découverte du détail particulier. Le parcours du Musée croise les regards de ceux qui ont écrit l'histoire de l'aqueduc et du Pont : historien, architecte, tailleurs de pierre, ingénieur, artiste...

Sur 2.500 m², le Musée aborde trois grands thèmes :

- La civilisation gallo-romaine de la ville et de l'eau

L'eau bienfaisante et sacrée qui se déverse à Nîmes vers l'an 50 de notre ère, expression de la politique menée par l'empereur Auguste au cours de son règne, n'est pas seulement liée à des besoins vitaux, elle est le signe de la magnificence de la ville, d'un art de vivre qui se pratique dans les lieux publics et privés. La scénographie (un spectacle multi-écrans) permet de s'immerger dans la vie quotidienne de Nîmes, donne à voir et entendre l'eau qui coule, les habitants qui vaquent à leurs occupations et parlent en latin, à admirer les monuments antiques, mais aussi la Nîmes d'aujourd'hui. Le parti pris est celui de l'interprétation architecturale plus que de la reconstitution. Les bien-

faits de l'eau, que permettent les 30.000 m³ quotidiens : fontaines publiques, bains, jeux, sont cependant matérialisés par des reproductions de motifs sculptés, des objets techniques (tuyaux, robinets, canalisations...), des objets domestiques usuels (seau, cruche, baignoire...) et surtout par la maquette d'une magnifique *Domus* de 500 m², où jardins, bassins, salles de bains, chauffe-eau bénéficiaient de l'eau courante sous pression. Puis on découvre les activités artisanales consommatrices d'eau : blanchisseries, teintureries et les thermes alimentés par l'aqueduc, 550 m² datant des années 70 après J.-C., une bibliothèque qui évoque l'art de vivre, à travers objets et documents, tandis qu'on peut suivre le cycle du bain sur grands écrans. Les thermes, lieu de rencontres, de Culture, véritable service public où se démocratisent les plaisirs de l'eau, sont en effet l'expression même de la civilisation romaine.

Des ambiances sonores accompagnent cette promenade en ville : textes d'écrivains (Sénèque, Pétrone), rumeur de la foule livrée à des activités ludiques et de beauté (soins du corps...).

Sur les écrans multimédia, on peut explorer le circuit de l'eau dans une maison romaine, ou encore le fonctionnement des thermes.

- La construction de l'ouvrage d'art, l'aqueduc et le Pont

Les aqueducs du monde romain

Une carte lumineuse géante situe une cinquantaine d'aqueducs construits par les Romains à travers l'Empire pour canaliser l'eau au service des besoins domestiques et ludiques de la population, tout en soulignant leur capacité à conduire de grands projets au moyen de techniques innovantes. Un « théâtre radiophonique », dialogue entre un notable, président de la curatelle des eaux et son neveu, démonte les mécanismes du processus de décision et de la mise en œuvre d'un projet d'aqueduc (à chacun de faire le lien avec les processus de notre époque), tandis que des maquettes-jeux initient aux principes physiques de fonctionnement d'un aqueduc. Les lieux d'extraction des matériaux utilisés sur le chantier — pierres, sables, bois — sont repérés sur un grand plan en relief.

Le chantier de l'aqueduc

L'élément le plus spectaculaire de la thématique du chantier de construction est la restitution en grandeur réelle des carrières, du canal et de deux arches du troisième étage du Pont du Gard.

À diverses échelles, la mise en scène montre la vie du chantier, les hommes et les métiers, les outils, les animaux. Moniteurs, bornes interactives, dioramas, bas-reliefs permettent au public de percevoir

la complexité, les choix esthétiques des architectes, l'innovation technique d'un ouvrage d'art qui ne se résume pas au seul Pont du Gard, mais concerne l'ensemble de l'aqueduc, canalisation de 50 km enterrée sur 90 % de son parcours. Les images d'un *peplum* dialoguent avec celles d'un récent chantier de restauration du Pont du Gard, des dessins techniques contemporains, avec l'iconographie antique, inscrivant l'aqueduc dans une dynamique vivante. Pour les scénographes, ce travail entre dans une « démarche originale d'archéologie expérimentale ».

L'aqueduc de Nîmes

Un écran géant fait face au visiteur et le domine, écran sur lequel se déroule, de la source au château d'eau, le parcours aérien filmé à basse altitude de l'aqueduc souterrain, ponctué de plusieurs autres ponts à arcades, de ponts à étages, de carrières. Ainsi se lit clairement la réalité de l'aqueduc, alternance sur 50 km de faibles pentes et de tronçons plus pentus auxquels correspondaient des procédés techniques et des dispositifs hydrauliques adaptés. L'aqueduc est aussi représenté en trois dimensions, une carte au sol, un repère géographique guidé au point lumineux et la reproduction au 1/100e, dans leur état d'origine, de la vingtaine d'ouvrages qui, lorsque le relief l'exigeait, supportaient l'aqueduc obligé de contourner la garrigue. Des galeries latérales évoquent la vie de l'aqueduc jusqu'à son abandon lorsque les concrétions calcaires sont devenues trop envahissantes, empêchant l'écoulement de l'eau. Un film qui reflète l'enquête scientifique menée depuis 1985 met en scène les témoignages, les affirmations et les interrogations des chercheurs.

• Le Pont du Gard à travers les siècles et ses représentations

Dans cette dernière partie, l'exposition invite à découvrir les multiples représentations du Pont du Gard. Après cinq siècles dont deux en pleine activité, le Pont du Gard a subi les outrages du temps : les intempéries, certes, mais aussi les bâtisseurs du Moyen Âge qui appréciaient grandement les pierres du Pont pour la construction d'autres édifices, souvent religieux. À partir de la Renaissance, le Pont fait figure d'idéal, de modèle inspirant aussi bien poètes et écrivains que peintres, graveurs, lithographes puis photographes.

En provenance de musées ou bibliothèques de Nîmes et de la région, leurs œuvres illustrent la fascination que le Pont n'a jamais cessé d'exercer sur les artistes, de la première mention écrite du « Pons de Gartio », à la mise en lumière de James Turrell en 2000. Architectes, Compagnons du Devoir qui signaient leur passage dans la pierre,

écrivains illustres, Mérimée, Stendhal, Rousseau, Dumas, tous ont succombé à la magie du pont.

Trois galeries d'études complètent ces représentations :

- la galerie des savants : confrontation des observations de chercheurs et historiens d'hier et d'aujourd'hui,
- la galerie des ingénieurs : querelle des anciens et des modernes au milieu du XIX^e siècle à Nîmes sur la question de la remise en état du canal romain en réponse aux besoins d'une ville en expansion, à travers relevés, plans, gravures des XVII^e et XVIII^e siècles,
- la galerie des architectes : panorama des réparations et restaurations, du Moyen Âge à aujourd'hui, avec ce fil conducteur : comment concilier le passage sur le Pont *via* le pont routier dit « Pitot », du nom de l'ingénieur qui l'a construit, fermé à la circulation en 1998, et sa nécessaire protection.

Deux œuvres d'art contemporaines ont été commandées à des artistes pour l'exposition :

- un immense mur de sérigraphies qui joue avec les arches du Pont, conçu par le scénographe Antoine Robaglia,
- « Aqua Luminis », onde de lumière symbolisant la mémoire de l'eau, la restitution du mouvement de l'eau par le jeu de la lumière, du plasticien Jean-Louis Lhermitte.

Ludo

Ludo est la pièce maîtresse des activités pédagogiques destinées aux jeunes de 5 à 12 ans et notamment aux groupes scolaires, cible privilégiée dans le projet culturel du Pont du Gard.

Quatre thèmes sont développés sous la direction de Christine Lavaud-Duclos, dans l'espace de 600 m² que les enfants découvrent à leur rythme et à leur guise :

- voyager dans le passé,
- apprivoiser l'eau,
- rechercher les traces du passé,
- observer la nature.

Des décors qui parlent, des questions, des manipulations, des explications, Ludo se présente comme un univers à la dimension enfantine, élaboré avec des ambiances et des couleurs qui l'identifient. Les enfants jouent à l'écolier gallo-romain, pèsent les légumes achetés avec la monnaie de l'époque, entrent dans une *domus* (maison des



FIG 3. Ludo

gens aisés) et une *insula* (maison des plus pauvres), apprennent à quoi sert l'eau et comment elle circule, expérimentent la démarche de fouilles sur un chantier reconstitué, s'initient à l'observation des arbres et animaux et au respect de l'environnement.

L'objectif de Ludo, terrain de jeux et de découverte, jeu de société grandeur nature destiné à éveiller la curiosité, à instruire, à faire prendre conscience de l'environnement, est que, à la suite d'une visite, les enfants soient préparés à la compréhension globale du site.

Ciné

« Le Vaisseau du Gardon », film de 23 minutes de Robert Pansard-Besson, célèbre le Pont du Gard et le site, en mêlant documentaire et fiction. Le film raconte, au cours d'un voyage dans l'espace et le temps, la rencontre de Nîmes et de Rome, à travers deux personnages, et fait défiler vingt siècles, saisis au cours de trois saisons différentes. « Le Vaisseau du Gardon », synthèse dynamique des enseignements des scientifiques, développés sur les autres activités culturelles, est projeté en cinémascope sur un écran de 45 m², en son Dolby Stéréo, dans une salle de 300 places, dont six sont réservées aux personnes handicapées.

La Médiathèque

La médiathèque, au carrefour des Espaces de découverte, est un lieu d'information, de lecture et de consultation, dédié à tous les publics. Elle propose, sur 110 m², une collection d'environ 600 livres et 150 revues dont la thématique constitue le prolongement de la visite du Pont du Gard : le monde romain ; les ponts et les aqueducs ; l'archéologie et le patrimoine ; l'eau (gestion et utilisation) ; les techniques ; le paysage méditerranéen.

Le monument dans la nature

Le Pont du Gard s'inscrit dans un site naturel remarquable, paysage méditerranéen caractéristique, « classé » au titre de la loi de 1930.

L'aménagement du site invite à percevoir l'ouvrage dans son ensemble, enchâssé dans un territoire de 165 hectares, laissé libre à la déambulation des seuls piétons. Y sont visibles aussi bien les carrières de pierre ayant servi à la construction du pont, que les vestiges jalonnant le parcours de l'aqueduc.

L'ensemble du site a fait l'objet d'une remise en état, puis d'un aménagement et d'une protection. Le lieu diffuse une harmonie en accord avec la beauté des éléments en présence : la pierre du massif rocheux, l'eau du Gardon et la végétation méditerranéenne.

La politique culturelle mise en œuvre joue sur la complémentarité des choix : expositions dans le musée et découverte du site dans les meilleures conditions possibles avec l'objectif commun de faire comprendre aux visiteurs comment s'est construit le Pont, façonné le paysage, écrite l'histoire. Le site offre ses diverses facettes aux amateurs d'archéologie, d'histoire et géographie, de nature...

Archéologie

Sur la rive gauche du Gardon, les Romains avaient creusé une carrière ouverte pour réaliser le Pont, à 600 m en aval du monument. Des fouilles récentes ont permis la reconstitution, à partir du front de taille antique mis à jour, des techniques d'extraction et de levage des blocs. La technique utilisée était de délimiter des blocs rectangulaires, tranchés à l'aide d'un outil « *l'escoude* » puis de les arracher du sol en introduisant des coins de bois dans des tranchées creusées à la base des blocs, qui faisaient céder la veine de la pierre.

De nombreux vestiges de l'aqueduc antique de Nîmes sont encore visibles le long des 50 kilomètres de son tracé. La plupart se trouvent sur le Site du Pont du Gard.

Certains ouvrages d'art, ponts, ponceaux, tunnels, sont accessibles par des sentiers légèrement balisés.

Faune et flore

La proximité de la rivière favorise la présence d'une faune spécifique : castors, martins-pêcheurs, chauves-souris dans les grottes creusées à la faveur des ruissellements souterrains, aigles parfois... La végétation, caractéristique du climat méditerranéen varie, en fonction des sols, humides près du Gardon et dominés par le calcaire : garrigues hautes et basses, chêne vert, pistachier térébinthe, ciste blanc, chêne kermès, chêne blanc, genévrier, romarin en sont les principales essences. Abandonnée au début du xx^e siècle, la garrigue se referme et, depuis une centaine d'années, sur les terrains secs et calcaires, la forêt reprend possession des champs.

L'EPCC nouveau mode de gestion depuis 2003

L'EPCC-Pont du Gard, a été créé au printemps 2003. Organisme associant l'État et les Collectivités locales, il prend le relais de la gestion du Site du Pont du Gard, assurée depuis 1996 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nîmes. L'EPCC rassemble des acteurs complémentaires, État, élus, socio-professionnels et scientifiques.

La loi créant les EPCC, nouveau mode de gestion permettant une flexibilité et une réactivité accrues, date de janvier 2002 et le décret d'application, du 11 septembre 2002. L'EPCC-Pont du Gard est l'un des premiers créés en France ; il confère au Site du Pont du Gard un statut économique et social équivalant à celui du Louvre (Établissement public du Grand Louvre) et de Versailles (Établissement public du musée et du domaine national de Versailles).

Bernard POUVEREL

Directeur de l'établissement public
de coopération culturelle (EPPC)
Pont du Gard

Hervé HUBIDOS

Responsable de la programmation du site